

De l'approche collective au conseil individuel Des outils et des références pour quels usages ?

Le point de vue de deux techniciens en herbe

P. Pierre¹, O. Leray²

1 : Patrice Pierre, Institut de l'Elevage, 9, rue André Brouard, CS 70510, F-49105 Angers cedex 02 ; patrice.pierre@idele.fr

2 : Olivier Leray, Littoral Normand Conseil Elevage, 14, rue Alexander Fleming,, BP 103, F-14204 Hérouville-Saint-Clair cedex ; olivier.leray@littoral-normand.fr

Deux conseillers de développement évoquent leurs parcours dans l'acquisition de leurs expertises dans le domaine des prairies. Ils expriment également leurs regards de techniciens de terrain sur les outils et les besoins en matière de conseils sur ce vaste sujet.

1. Du conseiller en herbe au spécialiste de la prairie

Acquérir une expertise dans le domaine de la prairie nécessite un apprentissage long et difficile. Le sujet est complexe, en lien avec les domaines de compétence que le conseiller en herbe se doit d'acquérir au cours de sa formation à la prairie.

De l'agronomie de la prairie à la zootechnie, sans oublier l'approche globale du système, les références à acquérir sont multiples et surtout dispersées. Le jeune conseiller prairie est vite confronté à la nécessité d'agglomérer tous ces outils. Cet assemblage de connaissances prend du temps. Elle décourage parfois au regard de l'investissement personnel qu'il faut mobiliser et de l'isolement dans lequel le conseiller prairie d'un organisme de développement se retrouve. D'autant que le sujet attire peu et l'expertise des plus vieux est de plus en plus rare. Ce "tuilage" est pourtant d'une grande richesse. En dehors de l'expertise technique, il permet de développer une assurance et une posture de conseiller spécialiste des prairies. Car les éleveurs ont bien identifié nos manquements sur ce sujet : "*ce n'est pas facile de trouver un bon conseiller en prairies*", "*les prairies, ils n'y connaissent rien*", "*ils conduisent cela comme des cultures*". **Ce constat renforce l'idée de travailler à l'organisation de cet apprentissage en développant un parcours de formation à destination des futurs techniciens herbager.**

– Des groupes techniques pour plus d'expertise

Si l'apprentissage individuel est perçu à juste titre comme compliqué et fastidieux, le jeune conseiller en herbe peut développer son expertise dans le cadre de groupes techniques centrés sur les questions de la prairie. Ils existent dans certaines régions (Pays de la Loire, Bretagne, Limousin...) et peuvent contribuer à sortir de son isolement le jeune conseiller.

Parler d'herbe devant des éleveurs, c'est en parler techniquement au travers de références construites localement ou régionalement. La prairie est trop souvent perçue comme un sujet du passé au regard des éleveurs. **Il faut sans doute "moderniser" notre façon d'en parler en segmentant notre communication et en l'adaptant à la diversité des publics cibles.** Les attentes et le questionnement des éleveurs ne sont pas les mêmes entre un « herbager » ou « un laitier intensif ». Dans ces systèmes, les interrogations sur la prairie pâturée vont régresser au profit de questions sur la récolte et les conservations de l'herbe et des fourrages en général.

– Un enseignement de la prairie à réinventer

La prairie est souvent le parent pauvre des parcours de formation des futurs éleveurs. Le constat est simple : très peu d'heures d'enseignement sont consacrées à ce fourrage de base de l'alimentation des herbivores. On parle de « découverte de la prairie ». On en parle sous l'angle environnemental alors que la fonction productive de ces couverts n'est plus mise en avant. Conséquence : un désintéressement des étudiants, futurs éleveurs, à l'apprentissage de ce thème perçu comme passéiste.

– Du conseil individuel aux tours de prairies

Si le désintéressement des étudiants est bien réel, le jeune installé dans la phase de mise en place du système fourrager est souvent confronté à ce manque de repères sur la question des prairies. Et c'est là que l'expertise du conseiller spécialiste des prairies peut se positionner. Ce jeune installé est en attente de points de repères sur la conduite et la valorisation des surfaces en herbe. Nous avons là un créneau à occuper sur le « marché » du conseil auprès des éleveurs.

Cette phase d'échanges et d'expertise sur un élevage est aussi un bon moyen pour prendre le temps de voir des prairies et de forger son œil à l'observation de la prairie. Cet apprentissage à la reconnaissance des espèces prairiales est long. Il est souvent perçu comme compliqué par les futurs pratiquants. Nous ne sommes pas des botanistes, encore moins des phytosociologues. Seulement des techniciens en capacité d'identifier les espèces dominantes dans le fonds prairial, les espèces indicatrices de conditions de milieu ou de pratiques, en clair ce que les vaches mangent. Avoir un discours technique sur la prairie (sa qualité, sa productivité, la qualité de sa valorisation) est un élément qui renforce la reconnaissance des éleveurs pour notre expertise. Seule une pratique assidue et des tours de prairies permettent d'acquérir cette expertise. Pour forger son œil, le technicien devra voir et revoir des prairies jeunes ou moins jeunes, temporaires ou permanentes, surexploitées ou sous-exploitées.

– Le suivi de croissance de l'herbe : un outil de communication

Ces observatoires ont été initiés dans les années 1990 dans différents départements de l'Ouest. Au départ, les conseillers en charge de ces dossiers étaient perçus comme des agents qui regardaient pousser l'herbe. Ces référentiels ont aujourd'hui fait leur chemin. Le « Grand Ouest » est aujourd'hui couvert par ces réseaux ; d'autres sont apparus depuis dans quelques autres départements français.

Outils de communication, ils permettent de donner aux éleveurs des points de repères chaque semaine sur la conduite et la valorisation des prairies. Ils ont permis l'obtention de références et contribué à la formation des conseillers, mais leur connaissance et valorisation doivent être encore développés pour parfaire leur appropriation par les éleveurs. Sur le plan méthodologique, des améliorations peuvent être apportées à ces dispositifs en harmonisant les protocoles de suivi et en développant une approche sur la qualité, complémentaire des mesures de croissance réalisées hebdomadairement.

– Les groupes d'éleveurs : un lien de co-construction

Si l'expertise s'affine au fil des visites individuelles, l'animation et l'intervention près de groupes d'éleveurs est également un bon outil pour le conseiller un peu plus aguerris pour renforcer son expertise. Le discours, les messages doivent être clairs et précis devant des éleveurs le plus souvent expérimentés ou ayant cumulé expériences et observations. C'est là un exercice plus difficile mais très enrichissant. L'expert de la prairie que l'on attend sur un sujet précis se nourrira de la diversité des publics rencontrés, des questionnements et de l'analyse collective forgés par le groupe. Dans ces conditions, le tour de table peut parfois durer longtemps avec des éleveurs en attente d'un regard extérieur plus que d'une remise en cause.

2. Un exemple de mise en pratique du conseil prairie : la Normandie

La ferme moyenne du Calvados adhérente au service de réalisation du plan prévisionnel de fumure possède 116,8 ha avec 24 % de céréales à paille, 4 % de colza, 21 % de maïs ensilage et 46 % de prairies (majoritairement naturelles). Cette structure moyenne est stable sur les 3 dernières années. Littoral Normand Conseil Elevage (regroupement de Conseil Elevage de la Manche, du Calvados et de la Haute-Normandie) dispose de 1,3 ETP en conseil fourrage (maïs et prairie) pour 4 500 producteurs laitiers et 500 éleveurs allaitants (Calvados, Eure, Manche, Seine-Maritime). L'évolution des exploitations est de + 2 VL par an depuis 6 ans (52 VL en 2007, 66 en 2012). Sur 33 000 actions de conseil en 2013 dans le Calvados, 2 % concernaient spécifiquement le pâturage et 3 % relevaient de la thématique fourrage. Il s'agit essentiellement de la réalisation de bilans fourragers et des conseils attenants. Mais les sollicitations autour des questions sur les CIFOU (cultures intermédiaires à vocation fourragères) sont de plus en plus fréquentes.

– La démarche de conseil

Dans le cadre du groupe "Prairiales" (pôle de valorisation de la prairie bas normande), une démarche de conseil a été élaborée pour aboutir à une boîte de 7 outils et méthodes de conseil en

systèmes herbagers. Les conseillers élevage en ont mis en pratique 6. On y trouve le diagnostic fourrager, l'analyse des coûts alimentaires, le diagnostic prairie, l'aménagement des pâtures, le suivi de pâturage et l'étude d'un passage en agriculture biologique, essentiellement en élevage laitier.

TABLEAU 1 : Nombres d'élevages ayant reçu un ou plusieurs conseils contenus dans la boîte à outil Prairiales.

| Action | Nombres d'élevages |
|--|--------------------|
| Diagnostic fourrager | 196 (20%) |
| Analyse du coût alimentaire | 509 (51%) |
| Diagnostic prairie + Aménagement des pâtures | 131 (13%) |
| Suivi pâturage | 179 (17%) |
| Passage en AB | 15 (1,4%) |

Certaines actions font l'objet d'un financement du conseil régional. Nous participons activement à l'Observatoire de la croissance de l'herbe en réalisant notamment dans le Calvados 50 % des mesures et 1/3 des articles. Chaque article reprend les principaux chiffres de la semaine (croissance, coût de la ration, quantité de lait par VL) et propose 2 à 3 conseils pratiques adaptés aux observations de la semaine écoulée. Ces articles sont diffusés aux conseillers en même temps qu'ils sortent dans la presse.

Malgré un encadrement privilégié, l'activité de conseil en matière de prairie est assez limitée. Elle est très centrée sur les mesures à l'herbomètre et l'usage plus ou moins élaboré de la feuille Herb'avenir (tableur qui permet de calculer un stock d'herbe disponible le jour de la mesure et au terme de 2 périodes en intégrant des actions sur les prairies ainsi qu'une complémentation à l'auge). C'est un excellent outil qui permet à la fois des prises de décisions immédiates et de scénariser les prochaines semaines. Il permet une démarche pédagogique pour ré-apprendre les fondamentaux de la gestion du pâturage. Il serait cependant nécessaire d'adapter cet outil en intégrant la notion de complémentation pour le calcul du SHD car force est de constater que les éleveurs fermant les silos sont de moins en moins nombreux. Certains éleveurs connaissent l'outil mais ne l'utilisent plus car jugé trop lourd à mettre en œuvre. Dans la pratique, nous constatons que la part d'herbe pâturée par les vaches laitières recule, en lien avec l'agrandissement des structures. Les éleveurs se trouvent confrontés à des problèmes de surfaces accessibles, de chemin d'accès mais aussi de qualité de prairie. Nos adhérents ne manquent pas de nous interpellier sur les techniques de rénovation à pratiquer mais avec une mise en œuvre assez limitée.

- Des questions nouvelles

On sent beaucoup de frilosité de la part des éleveurs et des conseillers pour travailler les prairies « figées » et favoriser les graminées de bonne qualité. De même, on observe un glissement de la part d'herbe pâturée vers l'herbe distribuée sous forme conservée avec de « nouvelles » questions telles que l'intérêt des conservateurs, l'augmentation de la teneur en protéines, l'organisation des silos pour intégrer plusieurs coupes. Et pour pallier aux problèmes de portance de sol et d'éloignement des pâtures, les éleveurs ont souvent recours à l'affouragement en vert. Au final, les éleveurs gèrent le pâturage plus en rapport avec l'organisation du travail que sous l'angle de la valorisation des prairies. Si l'impact économique se voit dans le coût alimentaire des laitières, il est plus difficile à percevoir à l'échelle du système d'exploitation.

Nous sommes régulièrement sollicités pour réorganiser le pâturage à partir de données cartographiques complétées des connaissances du terrain du fait des agrandissements parfois spectaculaires des exploitations qui entraînent une perte de repères. Très récemment, les questions de nos adhérents tournent beaucoup autour de la valorisation mécanique des prairies. Comment réussir un bon ensilage d'herbe avec notamment le développement des dérobées fourragères et comment pratiquer l'affouragement en vert. La méthode « Herboscope » a été intégrée dans nos outils de calcul des coûts fourragers et nous permet d'avoir une discussion sur la valorisation des prairies. Il s'agit d'une approche simplifiée de la production des prairies de l'atelier lait (en tonnes de matière sèche effectivement consommées). L'atelier lait se définit par un nombre d'UGB ayant un besoin annuel de fourrage consommé. On déduit de ce besoin les stocks d'ensilage de maïs et autres fourrages distribués et il nous reste alors un tonnage de fourrage issus de prairie que l'on divise par la surface en prairie attribuée à l'atelier lait.

- Une communication à réinventer

En matière de communication, il nous semble nécessaire d'adapter nos messages en fonction d'une typologie d'éleveur à construire ou adapter de l'existant. Il nous faut connaître les facteurs limitants des éleveurs (main d'œuvre, objectifs de production, politique de la laiterie), pour adapter

notre discours car leurs problématiques sont différentes. Globalement, la culture de l'exploitation de l'herbe par le pâturage s'est perdue aussi bien du côté des éleveurs que des conseillers. Enfin, il semble que les prairies sont fortement utilisées par des éleveurs de bovins allaitants qui sont en train de modifier leurs pratiques en remettant au goût du jour le pâturage tournant. La gestion de plusieurs lots (donc plusieurs blocs) est plus complexe qu'il n'y paraît en évitant la proximité des mâles de part et d'autre de la clôture. Quand les éleveurs s'engagent dans cette démarche, les gains de croissance sont réels, avec moins de concentré voire même une augmentation des stocks réalisés. Un effort doit également être porté vers les éleveurs d'équins qui gèrent de grandes surfaces avec une connaissance très limitée de l'agronomie de la prairie.

Discussion

En zone de plaine, le contexte favorable observé ces dernières années sur les productions céréalières, combiné à l'agrandissement des structures laitières, a renforcé la part des fourrages stockés dans l'alimentation des vaches laitières avec, à la clé, une diminution de la contribution des prairies pâturées. Ce phénomène risque de s'accroître dans la perspective de l'après quota. Le pâturage va probablement régresser au profit d'une prairie récoltée dédiée à la constitution de stock ou à l'affouragement en vert. Dans les rotations céréalières qui en découleront, les atouts agronomiques, environnementaux et territoriaux de la prairie par rapport à des questions d'autonomie fourragère et protéique sont à réaffirmer.

Face à ces constats, la prairie a du mal à convaincre sur ces atouts agronomiques et zootechniques. La prairie manque également d'un référentiel économique permettant de chiffrer ses bienfaits dans le système fourrager. Ces constructions sont à proposer dans un contexte où la prairie est trop souvent mise en comparaison sur le critère de sa simple productivité en t MS/ha avec le maïs ensilage. C'est la bonne complémentarité entre ces deux ressources qu'il faut mettre en avant.

L'incidence des périodes de sous-exploitation ou de gaspillage mériterait d'être chiffrée économiquement quant à son impact sur le coût alimentaire dans les systèmes laitiers en particulier. Une mise à l'herbe trop tardive, un pâturage sur le printemps trop laxiste, une absence de valorisation des prairies à l'automne, des ensilages ou enrubbages trop tardifs sont autant de facteurs sur lesquels un chiffrage économique serait nécessaire. La construction de référentiels sur ces différents points pourrait s'appuyer sur des outils de simulations. Enfin, une typologie de ces élevages en sous-exploitation de la prairie serait intéressante à réaliser. Elle permettrait de mettre en comparaison ces exploitations avec des systèmes proches dans lesquels les prairies présentent un bon niveau de valorisation.

Un autre aspect de la prairie pourrait être mis en avant : l'aspect sanitaire. Les éleveurs ayant robotisé la traite ont tendance à remettre leur vache en pâture, motivés essentiellement par la santé des pieds des animaux (lutte contre les boiteries) et la régulation métabolique.

Selon que l'éleveur dispose de prairies naturelles ou temporaires, ces préoccupations ne sont pas identiques. D'un côté les questions relatives à l'entretien et la rénovation prédominent. De l'autre, la réussite de l'implantation et de l'exploitation sont centrales. Les repères que l'on doit fournir à un éleveur à haut niveau de productivité fourragère et animale sont différents de ceux attendus des éleveurs ayant des contraintes de filières (AB, AOP, label) ou environnementales. Tout comme le vert des prairies comporte de nombreuses nuances selon les graminées qui les composent, les messages techniques doivent être adaptés aux multiples usages de la prairie !

Conclusion

Face à tous ces constats qui marquent sans doute la fin d'un cycle, il est temps de redévelopper une culture de l'herbe en agissant à plusieurs niveaux :

- en mutualisant nos références autour d'une seule idée : la prairie, un fourrage équilibré à haute valeur nutritionnelle, à mieux valoriser ;
- en renforçant l'enseignement de la prairie dans la formation initiale ;
- en rassurant les conseillers de développement face à ce sujet qui fait souvent peur. Ce manque d'assurance et de repères techniques est à travailler en construisant un parcours de formation pour le conseiller prairies en s'appuyant sur l'expérience des plus anciens mais surtout en simplifiant nos messages et en les spécialisant en fonction des usages attendus ;
- en redonnant confiance aux éleveurs dans cette ressource par une mise en valeur de ses atouts agronomiques, zootechniques, économiques, sanitaires et environnementaux.

Enfin, ce vaste chantier ne pourra se faire sans une forte cohésion entre les acteurs de la prairie (« le peuple de l'herbe ») : c'est l'objet du prochain RMT Prairies Demain.